

Association la Terre et la Cité
Société d'Agriculture et des Arts

**Intérêts, conditions et moyens
du maintien et de l'adaptation
de l'agriculture du plateau de Saclay
pour une amélioration
de la gestion du vivant
dans la métropole francilienne**

*Vers une démarche patrimoniale de coopération
entre agriculture et cités
sur le territoire du plateau de Saclay*

Seconde phase d'audit patrimonial

Hervé Brédif
Janvier 2003

Institut de Stratégies Patrimoniales - Institut National Agronomique Paris-Grignon
16, rue Claude Bernard - 75 231 Paris Cedex 05
Tél. : 01 44 08 72 32 – Fax : 01 44 08 72 31

Réalisé avec le soutien financier de :

Conseil Régional d'Ile-de-France

Caisse des Dépôts
et Consignations

Le présent rapport est la synthèse de la soixantaine d'entretiens approfondis réalisés à l'occasion de la seconde phase d'audit patrimonial. Il reprend, en les développant, les principales conclusions validées par les participants à la présentation orale effectuée le 20 novembre dernier à Viltain.

SOMMAIRE

.....

1)- IDENTIFICATION DE LA SITUATION ET DES PROBLEMES

A- L'agriculture au cœur de cinq grandes manières
d'appréhender le plateau

B- Les enseignements

2)- DIAGNOSTIC DE L'ACTION ENGAGEE.....

3)- PROSPECTIVE.....

4)- PROPOSITIONS D' ACTIONS.....

ANNEXE : liste des personnes auditionnées

PREMIERE PARTIE

Identification de la situation et des problèmes

A- L'agriculture au cœur de cinq grandes lectures du plateau

1- La science au milieu du vide

" Je connais le Christ de Saclay, le CEA Saclay, mais je n'ai jamais entendu parler du plateau de Saclay." (loueur de voitures à la gare de Massy)

" Plateau de Saclay = Saclay = CEA, voilà tout au plus ce qu'évoque, pour un Français pris au hasard, l'appellation de plateau de Saclay."

" Pour beaucoup, ce plateau n'est qu'un espace de transit, de passage; des millions de personnes le traversent sans jamais s'y arrêter."

" Là-haut, on n'y monte jamais, il n'y a rien à y faire."

" Pour moi, ce plateau, c'est d'abord un grand vide, des champs déserts et un climat détestable; et puis d'abord, je n'aime pas la plaine."

De très nombreux interlocuteurs soulignent en début d'entretien le caractère méconnu du plateau de Saclay.

Certains reconnaissent ne l'avoir découvert que récemment, une bonne raison, professionnelle ou privée, les ayant conduits à fréquenter un plateau qu'ils ne connaissaient jusqu'alors que de nom. Le phénomène se vérifie même pour des personnes résidant à proximité du plateau, ainsi dans les vallées de la Bièvre, de l'Yvette ou dans une ville comme Verrières-le-Buisson, aucune raison particulière ne les ayant incitées à "monter sur le plateau"; d'ailleurs, les polarités urbaines et les axes de circulation localisés dans les vallées favorisent le contournement du plateau.

Beaucoup relatent la stupéfaction de collègues, de touristes, de promeneurs ou de chercheurs découvrant pour la première fois sur le plateau de Saclay et « n'en revenant pas de trouver des champs à perte de vue, à aussi proche distance de la capitale ».

Au demeurant, beaucoup sont convaincus que la connaissance de ce plateau demeure très superficielle. Il s'agirait d'abord d'un espace traversé, le plus souvent en voiture, à l'occasion d'un départ en vacances ou d'un transit régulier, dans un sens ou dans un autre. Pour beaucoup, cette traversée renforce la représentation dominante de ce plateau : " *le CEA, des grandes écoles et des centres de recherche au beau milieu des champs, sinon du vide* ". A défaut de le parcourir autrement qu'en voiture, sur les très grands axes, la plupart des franciliens ignorerait tout des charmes intimes et des richesses historiques et naturelles du plateau.

Au cours de cette seconde phase d'entretiens, cette situation a été déplorée par une grande majorité des interlocuteurs dont la lecture et la pratique du plateau sont tout autres. L'idée de vide en particulier leur paraît incompréhensible. D'aucuns se rappellent ainsi de leur stupeur quand, assistant à une réunion publique de présentation de projets d'urbanisme de plusieurs cabinets d'architectes pour la commune de Saclay, un promoteur, sentant la salle peu enthousiaste devant son « grand projet », a pris à partie l'assemblée : « *quand même, tout ce grand vide autour de vous, ça ne vous fait pas peur ?* ».

Il convient de noter cependant que, pour cinq personnes auditionnées, les grandes étendues agricoles du plateau ne présentent guère d'intérêt. Trois personnes les trouvent monotones, froides, sans cachet particulier, d'autant qu'il n'y a rien à y faire (pour les jeunes et les étudiants), même si la rupture dans l'urbanisation est jugée positive. Les étudiants des grandes écoles implantées sur le plateau en sauraient d'ailleurs quelque chose, la vie des écoles n'ayant aucun lien avec le plateau, mais il est vrai, guère plus avec les vallées. L'appréciation de deux autres personnes est plus catégorique encore : le climat du plateau leur paraît franchement détestable, les grandes cultures céréalières d'une tristesse sans nom, le tout s'apparentant à un non-paysage, dont elles interrogent le bien-fondé, alors que les besoins d'emplacement pour les entreprises et les demandes de logements sont très élevés dans ce secteur géographique. Ces cinq personnes reconnaissent toutefois avoir une préférence marquée pour les vallées boisées de la vallée de Chevreuse, les espaces forestiers et les reliefs marqués, tandis que la plaine ne leur inspire rien, si ce n'est parfois de désagréables souvenirs liés à leur région d'origine.

2- Un espace d'équilibre

" La notion de ceinture verte en Ile-de-France est désormais une fiction: tout ce qu'on y trouve ce sont des forêts très aménagées; le plateau de Saclay est unique en son genre : il a désormais autant de valeur que les falaises d'Etretat."

" Le rôle de sas de décompression de ce plateau est de plus en plus vital alors qu'alentour la densification de la ville ne cesse de se renforcer : un million de personnes au bas mot gravitent autour de ce plateau."

" Celui qui habite dans le secteur du plateau va souvent travailler à Paris et, réciproquement, celui qui travaille ici, réside fréquemment à Paris. Sans le dire et parfois même sans en avoir pris pleinement conscience, des dizaines de milliers de personnes trouvent un équilibre de vie dans cette double appartenance, dans cette dualité de rythme et de style ».

" Ce plateau est une chance inouïe pour la région parisienne : sans contraste fort, sans contrepoint, l'identité de la ville se dilue, elle sombre dans l'indétermination à perte de vue, le cancer rampant... "

Loin du vide, un territoire...

Pour les personnes qui résident sur le plateau lui-même ou en bordure immédiate, le plateau est présenté comme un « monde en soi », un « petit paradis », un « véritable miracle ». Pas moins de douze personnes relevant de catégories socioprofessionnelles différentes, ne se connaissant pas et habitant dans huit communes distinctes, recourent à l'une de ces trois formules. Ces personnes se disent convaincues, pour en parler souvent avec plus de cinquante voisins et connaissances diverses, que ce sentiment est largement partagé par tous ceux qui, comme eux, ont élu domicile sur le plateau ou dans son proche voisinage.

Deux traits majeurs sont généralement retenus par ces acteurs pour justifier le caractère exceptionnel du plateau.

Premièrement, son unité géographique en fait un monde riche et varié, fermé et surélevé, délimité par les vallées de la Bièvre au nord, de l'Yvette et de la Mérentaise au sud, les villes de Saint-Quentin et de Massy, respectivement à l'ouest et à l'est. Certains y voient même une sorte de « forteresse », de « rempart » ou de « montagne », depuis lesquels il est possible de prendre de la hauteur, d'observer une partie de Paris et de sa banlieue.

En second lieu, le plateau présente un caractère de campagne avec un habitat organisé autour de villages et une véritable vie de village, souvent pour le meilleur et, parfois pour le pire, à seulement vingt minutes des Champs-Élysées. Ces personnes sont visiblement très attachées à ce petit coin de terre. D'aucuns disent qu'ils s'y sentent suffisamment bien pour envisager d'y prendre leur retraite, la vie associative y étant d'ailleurs très développée. Plusieurs insistent sur le fait qu'ils auraient refusé de travailler ou d'habiter en région parisienne si un tel endroit n'avait pas existé.

Il est frappant de voir combien le plateau, pour ces acteurs, constitue un territoire à part entière, c'est-à-dire un espace de vie investi à tous les plans, au point de susciter un sentiment d'appartenance, de faire que « *l'on se sente vraiment habitant du plateau* ». Même s'ils estiment parfois que les étendues agricoles ont un caractère monotone et qu'il n'est pas facile de s'y promener, ces acteurs n'y voient assurément pas un vide. Pour tous, elles sont indissociables du territoire ; mieux, elles lui confèrent son identité.

Une porte d'entrée dans la province

La plupart des interlocuteurs de cette seconde phase soulignent plus généralement la rupture que constitue le plateau de Saclay avec la ville. A cet égard, beaucoup rattachent le plateau à un ensemble plus vaste délimité au nord par la vallée de la Bièvre et qui se prolonge par la vallée de Chevreuse, le Parc Naturel de Chevreuse plus généralement et la forêt de Rambouillet. Cet ensemble s'apparente à une sorte de zone intermédiaire entre la province et la ville dense, et fonctionne comme une marche ou un seuil : « *un secteur où une sorte d'équilibre a été trouvé entre l'urbanisation et un cadre de vie agréable et relativement préservé* ». Cette sorte de « *grand village à la ville* » selon un interlocuteur ou encore « *de ville avec un parfum de province* » selon un autre, se confirme dans la sociologie des habitants. Selon plusieurs observateurs, les résidents de ce secteur sont « *soit des provinciaux qui travaillent à Paris ou dans les environs, mais n'auraient pas supporté d'habiter la ville dense elle-même, soit des parisiens ou des urbains qui n'en pouvaient plus de vivre en pleine ville* ».

Dans cette perspective, le plateau de Saclay a un rôle particulier. Pour ces acteurs, non seulement, il constitue la « *tête de pont* » de la province vers la grande ville, mais il confère aussi à celle-ci un caractère unique et varié par ses espaces agricoles et son paysage d'ensemble. Après la traversée de quinze à vingt kilomètres d'agglomération dense, le plateau constitue ainsi un espace qui repose, quand bien même l'automobiliste n'en aurait pas toujours conscience. Plusieurs personnes insistent sur ce point, considérant que « *l'espace ouvert du plateau permet à beaucoup plus de personnes qu'on ne le croit de souffler, comme ce haut responsable d'entreprise implantée à la Défense qui déclare ne commencer vraiment de se détendre que lorsque se profilent à l'horizon les étendues du plateau de Saclay* ». Dans ce même ordre d'idées, de nombreux interlocuteurs sont convaincus que les espaces agricoles du plateau de Saclay ont une fonction symbolique considérable. Le seul fait de savoir que cela est encore possible, que cela existe à côté de chez soi ou à vingt minutes en voiture, est, pour de nombreuses personnes, rassurant quant au développement de la ville, appuie plusieurs interlocuteurs. « *Le sentiment de bien-être qu'il y a à vivre dans ce secteur n'y est pas étranger, même pour des personnes qui ont peu l'occasion de fréquenter le plateau* » confirment d'autres acteurs. Des incidences patrimoniales tangibles en découlent également selon plusieurs spécialistes du domaine, la valeur des biens immobiliers dans le secteur participant de cette image d'ensemble.

Au demeurant, ce rôle de « *sas de décompression* » du plateau n'influence pas seulement l'imaginaire. Observateurs, présidents ou animateurs d'associations de VTT, de promenade, propriétaires ou gestionnaires de pensions de chevaux, élus locaux contestent avec vigueur l'idée selon laquelle les espaces ouverts du plateau constitueraient un luxe pour quelques riverains nantis. Tous considèrent au contraire que la fréquentation effective du plateau est loin d'être négligeable et ne se limite pas, loin s'en faut, aux seuls riverains immédiats. Le plateau est le point de départ de circuits de vélos ou de randonnée pédestre pour des clubs

d'Antony, de Chilly-Mazarin, du Petit-Clamart. Plusieurs centaines de cyclistes, au moins, traverseraient le plateau le week-end. Le tour du plateau connaîtrait un succès grandissant, notamment dans sa partie nord. Les courses de VTT et de vélos remporteraient un succès croissant. Tous ces interlocuteurs constatent que dès qu'un sentier ou une route est ouverte, des promeneurs se présentent, mais ajoutent que l'état général du réseau de desserte du plateau n'est pas pleinement satisfaisant. Plus généralement, les richesses patrimoniales et naturelles du plateau ne sont pas mises en valeur. A titre d'exemple, aucun panneau n'indique que les étangs de Saclay constituent le deuxième site d'importance en Ile-de-France pour l'observation des oiseaux migrateurs. De même, « *tout le monde ou presque a oublié que pas moins de six chemins permettaient autrefois de rallier le plateau depuis Palaiseau, deux d'entre eux pouvant être remis en état* ».

Un contrepoint de la ville dense, sans équivalent en région parisienne

" Un tour panoramique des environs du plateau de Saclay est édifiant. Cela construit fort dans le secteur de Vélizy; Massy est en train de devenir une grande ville : on y bâtit à tour de bras; avec la ville nouvelle de Saint-Quentin, l'affaire est entendue; les petites villes comme Igny et Vauhallan sont en train de tout remplir; plus au sud, voyez Villebon 2 et plus loin encore le grignotage du plateau de Nozay sans parler du développement anarchique autour de la RN 20 ; la vallée de Chevreuse elle-même est pleine à craquer. Le processus de densification urbaine se développe à grand train autour du plateau de Saclay : près d'un million de personnes le cerne."

Fort de ce constat, un tiers des interlocuteurs aboutit à l'idée que le plateau de Saclay revêt une importance majeure au regard de la gestion des équilibres de la ville, tandis que s'accuse la concentration humaine et urbaine. Deux raisons sont invoquées pour rendre compte de cette importance :

- La première tient à la localisation du plateau qui, avec les bois de Saint-Cloud et de Boulogne, assure une véritable « pénétrante verte » dans la capitale. Cette pénétrante met en communication directe Paris et la Bretagne, affirment plusieurs personnes ; de là aussi, le « *climat celtique du plateau* », dont se ravissent ceux qui aiment le vent et les cieux dégagés.
- La seconde procède des caractéristiques mêmes du plateau qui en font « *une manière de point de contraste maximal avec la ville* » : immensité des horizons, nuit marquée (un des rares lieux en région parisienne où il est encore possible de contempler, par beau temps, la voie lactée), absence de bruit en dehors des pointes de circulation, vigueur du vent, à la limite caractère sauvage et inhospitalier, passage d'oiseaux migrateurs... Toutes ces *qualités* sont autant de dimensions qui s'opposent à la ville, à l'urbanité et confortent la sensation d'être hors de la ville, de prendre du recul, de la hauteur par rapport à la ville et à sa vie trépidante. Le caractère élevé du plateau, en surplomb par rapport à ce que d'aucuns nomment « *l'océan urbain* » ou encore « *la fournaise* », la ville à perte de vue, conforte ce caractère tout à fait exceptionnel.

Ainsi, pour la vingtaine d'acteurs qui développe cette idée, le plateau de Saclay s'apparente à une *île* ou encore à une *montagne*. La préservation de son caractère général et de ses qualités qui contrastent nettement avec la ville sont dès lors cruciales : *"la fonction majeure du plateau est d'être un miroir de la ville; supprimez ce miroir et la ville perd tout point de repère, tout point de comparaison; le contraste est nécessaire pour que la ville ne cesse de s'embellir et n'oublie pas qu'elle a une fonction bien spécifique."* Pour ces acteurs, *"ce rôle tient*

précisément à la proximité du plateau par rapport au cœur même de la ville, la campagne périurbaine, éloignée du centre ne pouvant pas jouer pareillement, car elle est à l'extérieur de la ville et non en son sein, comme l'est et le sera toujours plus le plateau de Saclay." Il importe de noter que, selon ces personnes, la plaine de Versailles ou les espaces agricoles de Marcoussis ne supportent pas la comparaison avec le plateau de Saclay. Les derniers car ils font figure de petite enclave agricole cernés par des immeubles très visibles et la plaine de Versailles, car elle n'inspire pas le sentiment de "sauvagerie", de caractère brut, d'absolu et n'incarne pas avec autant de force les valeurs opposées à la ville dense. C'est dire aussi que, pour ces acteurs, non seulement une place suffisamment importante doit être accordée aux espaces ouverts, mais en outre, le plateau dans son ensemble doit faire l'objet d'un traitement exceptionnel, afin que ses caractéristiques - si spécifiques - ne soient pas banalisées sous l'effet d'aménagements qui ruineraient son caractère singulier.

Un problème global de politique de la ville et d'aménagement du territoire

Sur les soixante personnes rencontrées, plus de la moitié aboutit à l'idée que la question du devenir du plateau de Saclay renvoie à un *problème global de politique de la ville*. Dix personnes déclarent très explicitement qu'au travers de ce plateau se joue une partie de l'équilibre de la ville et de la personne humaine. Plusieurs observateurs font ainsi remarquer que le chassé-croisé journalier, considéré par certains comme un petit drame en soi, a une explication profonde : les individus ont besoin à la fois de la ville dense, des attractions et des activités qu'elle offre, et d'un endroit où se ressourcer, se détendre, ce que beaucoup parviennent à trouver au prix d'un déplacement journalier, dans un sens ou dans un autre.

Ces considérations se poursuivent par une mise en cause souvent véhémement de l'aménagement du territoire en France et de l'urbanisation en Ile-de-France. Les interlocuteurs déplorent la concentration sans fin que connaît l'Ile-de-France, considérant qu'il n'y a pas d'aménagement du territoire en France, que Paris capte l'essentiel des énergies, alors qu'au même moment des pans entiers du territoire national périclitent.

Pour tous ces acteurs, cette concentration est largement contre-productive, générant mal-être, problèmes de sécurité, d'ambiance urbaine et de dégradation du cadre de vie. Le nord-est de la région parisienne sert souvent de référence pour illustrer ce qu'il convient d'éviter à tout prix : *« la personne humaine n'existe plus dans ce type d'ensemble indifférencié »*. Pour tous ces acteurs, le plateau de Saclay revêt donc une importance capitale dans la mesure où " *il constitue l'un des derniers remparts, l'une des dernières forteresses, l'un des derniers verrous, à une urbanisation galopante, synonyme de dégradation de l'être et des rapports entre les hommes, dont tous les maux urbains qui font la vedette de la télévision, ne sont jamais que des symptômes* ". *"Faites céder ce dernier rempart et rien ne s'opposera plus à ce que chacun pense que la ville est devenue un cancer qui se répand sans limite et dévore tout sur son passage"*, affirment pas moins de dix personnes sans relation les unes avec les autres.

3- Un îlot de ruralité

« J'aime tellement cette terre que je serais prêt à y planter une forêt en y aménageant des clairières et des aires de pique-nique pour la soustraire aux appétits des aménageurs : là, au moins, l'urbanisation marquera le pas ». (un agriculteur du plateau)

« En France, il faut vingt hectares pour faire un échangeur quand en Hollande, pays qui connaît le prix de la terre pour l'avoir gagnée sur la mer, un ouvrage d'utilité équivalente se contente d'une superficie cinq fois moindre : nous avons perdu le sens de la valeur de la terre, particulièrement dans le Bassin parisien où nous croyons qu'elle est abondante ».

« Tirer un trait sur l'agriculture du plateau, ou, ce qui revient à peu près au même, la laisser disparaître, constituerait un signal extrêmement négatif pour les quelques pour cent d'actifs français qui s'attachent à ce métier ».

« La surproduction agricole pourrait bien n'être qu'un mirage passager, témoin de l'incapacité de nos sociétés à se projeter au-delà du très court terme; entre la régression dramatique des terres arables à l'échelle du globe, l'augmentation de la population mondiale, l'essor de la chimie verte et des énergies renouvelables, la configuration globale en devenir laisse penser que la production agricole pourrait très prochainement redevenir un enjeu majeur. »

« Comme beaucoup d'autres, nous sommes venus habiter ici pour le côté rural. Un rural aseptisé nous ferait tout autant fuir que si la ville venait à gagner de manière aussi brutale que plusieurs implantations récentes sur le plateau le font craindre ».

Les considérations relatives à ce chapitre ne sont pas développées uniquement par les acteurs agricoles du plateau (au sens large). Les contributions de six ou sept autres personnes de responsabilité et de professions diverses enrichissent le sujet.

Un véritable " écosystème rural " au milieu de la ville

Plusieurs interlocuteurs font remarquer que l'agriculture du plateau n'est souvent perçue qu'au travers des champs de céréales, les fermes et les agriculteurs n'étant le plus souvent même pas connus des habitants proches. "C'est seulement quand un engin agricole retarde la circulation que les automobilistes réalisent que des agriculteurs existent encore sur le plateau, et alors ce ne sont que force jurons et invectives ", confirment plusieurs observateurs.

Pourtant, plusieurs interlocuteurs invitent à considérer que la ruralité du plateau est encore bien vivace et ne se limite pas à la douzaine de fermes et aux centres de recherche agronomiques qui y sont implantés : « un véritable tissu d'amoureux de la terre, des plantes et des animaux se déploie autour du plateau de Saclay ». Il est constitué de maréchaux, de chasseurs, de gestionnaires de pensions de chevaux, de cavaliers, d'apiculteurs, de pépiniéristes, de paysagistes, de vétérinaires, de forestiers, d'ingénieurs agronomes, de

chercheurs..., assurément plusieurs centaines de personnes, selon les estimations de certains. Les membres de ce « petit peuple » développent plus ou moins de relations entre eux, mais dans tous les cas ne sont pas réunis par hasard autour du plateau de Saclay : le grand morceau de terre leur permet d'exercer leur activité ou en tout cas les attire suffisamment pour qu'ils ne puissent envisager de vivre ailleurs, soutiennent deux personnes.

Plus encore, nombre de personnes assimilables à des citadins, résidant depuis toujours ou non dans le voisinage du plateau de Saclay, ont connu dans leur jeunesse les joies de la campagne, du maraîchage et des travaux de la ferme. De sorte que plusieurs interlocuteurs n'hésitent pas à dire que règne encore aujourd'hui à l'échelle du plateau de Saclay et de ses abords immédiats une certaine culture rurale, un îlot de ruralité assez insolite à une telle distance de Paris.

Des relations déjà intenses avec la ville

Si les activités de maraîchage du plateau se sont à peu près éteintes depuis quelques années, des liens nouveaux se développent ou se confortent cependant avec la ville. Trois d'entre eux seront évoqués, largement insoupçonnés par leur importance :

- En quelques années, la ferme de la Martinière a développé une activité de compostage des déchets verts des villes avoisinantes. Pas moins de 80 000 m³ de ces déchets sont ainsi transformés en compost chaque année, avant d'être épandus sur les champs du plateau : la majorité des agriculteurs du plateau utilise aujourd'hui le compost de la ferme Laureau. Ces déchets proviennent des villes environnantes comme Massy, Igny... Les terres du plateau de Saclay constituent ainsi l'exutoire ignoré de déchets bien embarrassants. Toutefois, les municipalités et les particuliers qui traitent avec des sociétés de paysagistes ne connaissent apparemment pas la destination de ces sous-produits : aucun élu local n'en a d'ailleurs parlé. La proximité du plateau se traduit apparemment par un moindre coût de prestation, largement méconnu cependant, au moment où, selon un expert, les centres de stockage des déchets verts en région parisienne ne savent plus comment faire pour se débarrasser de déchets dont ils n'assurent même pas le compostage...

- Nombre d'acteurs notent que la ferme de Viltain attire de nombreux visiteurs, en particulier le week-end, mais les chiffres de fréquentation qu'ils avancent sont loin du compte, si l'on en croit les estimations des gestionnaires de Viltain. En additionnant les personnes qui viennent pour la cueillette de fruits, de légumes et de fleurs (40 hectares), les clients de la halle marchande et les visiteurs des expositions, de la salle de traite ou tout simplement les promeneurs du dimanche et les curieux, quelques centaines de milliers de personnes distinctes fréquenteraient Viltain chaque année (il s'agit bien de visiteurs au sens large, en particulier de familles avec enfants, chaque personne ne devant pas être assimilée à un client). La fréquentation n'est pas seulement locale. Une part très significative des clients et des visiteurs provient du Petit-Clamart, ainsi que des 14^{ème} et 15^{ème} arrondissements de Paris. En fait, les gestionnaires de Viltain ont pu vérifier en discutant avec des clients que leur exploitation constituait en quelque sorte la ferme de tout un secteur de la région parisienne drainé par les axes routiers de la N 118 et de l'A 6. Plusieurs interlocuteurs extérieurs à la ferme de Viltain notent effectivement l'abondance des immatriculations 92 et 75 à Viltain le week-end.

- Enfin, pas moins de dix établissements de pensions de chevaux existent sur le plateau ou dans les vallées environnantes. Plusieurs gestionnaires de ces pensions affirment que leurs clients viennent pour une part importante de Paris au sens large et ne pourraient pas se passer sans compromettre leur équilibre personnel. Les caractéristiques du plateau et des vallées qui le cernent permettent de mettre l'animal dans des conditions de plein air qu'ils ne trouvent pas ailleurs, à une telle proximité de la capitale.

Une demande croissante de la part des citadins, largement reconnue

La plupart des personnes rencontrées dans la seconde phase, y compris des acteurs peu sensibles au caractère agricole actuel du plateau, conviennent qu'il y a une demande croissante et forte d'activités liées à la campagne et de produits associés à l'image de la campagne. Plusieurs interlocuteurs se font le témoin d'amis ou de connaissances qui ne supportent plus la société actuelle du « prêt à consommer » ou bien l'ambiance des grandes surfaces. Ils expriment ou relatent un besoin viscéral d'aller récolter eux-mêmes leurs fruits et légumes, à Viltain notamment. D'autres se font l'écho d'une demande croissante de chambres d'hôtes, d'une aspiration à remettre la main à la terre qui ne trouve pas toujours de lieux ou d'occasions où s'assouvir. Plusieurs grands hôtels et restaurants du plateau de Saclay misent d'ailleurs sur cette image de ruralité pour leur plus grand succès, en proposant des buffets campagnards ou en accueillant le week-end des parisiens « *venus passer une journée au grand air* ». D'aucuns notent que depuis quelques années, des cantines scolaires se penchent sur la qualité des aliments, le goût et l'équilibre des repas, mais « *ne parviennent pas vraiment à sortir des conserves et des produits surgelés, faute de pouvoir trouver des filières de produits frais, tout spécialement des légumes* ».

Une ruralité bien mal aimée...

En dépit de ce contexte, les acteurs agricoles du plateau considèrent que la ville ne prend pas soin d'eux comme il le faudrait. Les décideurs locaux ont « *de plus en plus un esprit de ville, et de moins en moins un esprit de campagne* ». Les nuisances de la ville ne cessent de se développer. Les désagréments liés à l'activité agricole sont de moins en moins tolérés par les urbains. Il appartient toujours aux acteurs agricoles du plateau de s'adapter aux contraintes et besoins de la ville, l'inverse ne se vérifiant jamais. Plus généralement, la ville et les institutions n'envoient pas de signe d'encouragement et de considération. En somme, les acteurs agricoles et les personnes qui portent les enjeux liés à l'agriculture se sentent de moins en moins pris en compte dans les politiques urbaines, et certainement pas comme il le faudrait pour permettre à l'agriculture intra-urbaine du plateau de mieux répondre aux attentes des citoyens et assurer une meilleure gestion du vivant.

4- Un territoire pour des synergies sociales et culturelles renouvelées

" Issus majoritairement de parents scientifiques, les enfants de ce secteur, dès les petites classes, sont dans un rapport de compétition à peine croyable; déjà chargés de connaissances sur le monde, ils ne supportent pas la contradiction de leurs professeurs."

" Autour du plateau de Saclay sont en train de se constituer des ensembles humains à dominantes professionnelles et sociales marquées qui en font autant de ghettos, ignorants les uns des autres et sans occasion de se rencontrer. "

" Vous ne pouvez pas imaginer la stupeur de cet enfant – déjà un petit caïd dans son quartier - se trouvant pour la première fois face à un dindon : son univers mental en fut tout chamboulé."

" Connaître le monde et comprendre comment il fonctionne permet de sortir de son nombrilisme : comment pouvez-vous espérer former une société d'adultes et de citoyens si vous n'offrez pas aux enfants la possibilité de s'impliquer dans le territoire qu'ils habitent et de s'en sentir pour partie responsables."

"Le territoire est un incomparable activateur du lien social : nous avons une chance inouïe d'avoir ce grand espace ouvert sur le plateau de Saclay et une agriculture encore vivace, pour peu que l'on fasse preuve d'un peu d'imagination."

Sans pour autant être indifférents aux aspects précédemment évoqués, la question de l'adaptation de l'agriculture du plateau de Saclay pour une meilleure gestion du vivant suscite, chez six ou sept interlocuteurs, une interrogation plus large sur la société, le lien social, la formation du citoyen et la pédagogie. Les lignes qui suivent s'emploient à traduire la pensée de ces personnes et se fondent également sur des réflexions plus éparses formulées par les autres interlocuteurs.

Un échangeur social en puissance...

Par leur profession ou la responsabilité qu'ils exercent dans le domaine social, et pour avoir eu l'occasion de circuler dans des villes comme Les Ulis, Massy, mais aussi Vélizy et Antony, plusieurs personnes rencontrées constatent que des polarités sociologiques et professionnelles sont en train de se constituer autour du plateau, qui fonctionnent comme autant de petits ghettos. Aux spécialisations fonctionnelles et professionnelles de ces entités (tantôt la recherche, tantôt les services et le marketing, tantôt les emplois subalternes...) se surimposent des sortes de classes sociales et culturelles bien tranchées. Chacun de ces « mondes » a tendance à vivre sur lui-même et n'a pas vraiment d'occasion et de raison pour aller vers les autres. Deux conséquences dommageables en résultent selon ces interlocuteurs. Premièrement, un appauvrissement culturel : les ensembles parmi lesquels chacun passe le

plus de temps tendent à s'uniformiser; ils ne comportent plus la diversité réelle d'une société et conduisent donc à un regard biaisé sur celle-ci, son fonctionnement, sa richesse réelle. Des effets inattendus en résultent selon des observateurs assidus. Certains enseignants croient ainsi pouvoir dire que la culture scientifique dominante de certaines communes de la vallée de l'Yvette conduit à ce que les enfants soient dans un rapport de rivalité quasi-permanente et précoce, qui ne se retrouve pas pareillement dans des communes où la mixité sociale est plus grande. Des situations d'échec scolaire, d'autisme ou, plus simplement de mal-être chez les enfants comme chez les enseignants, en découleraient.

En second lieu, cela aurait pour effet de créer des frontières et des barrières entre communautés, chacune renvoyant de l'autre une image caricaturée, sinon diabolisée. Les répercussions se feraient notamment sentir dans la vie intercommunale, les échanges entre certaines communes étant particulièrement difficiles, voire tendus au motif que « *les sociologies dominantes ne sont pas miscibles* ».

Ces interlocuteurs sont souvent convaincus que l'agriculture et au-delà, l'espace ouvert du plateau de Saclay, peuvent constituer de nouvelles passerelles entre ces différents groupes humains. D'aucuns en prennent pour preuve la ferme de Viltain, devenue en l'espace de quelques années un lieu où des classes sociales extrêmement différentes se côtoient au milieu des rires des enfants. La ferme pédagogique Urcavie, située à Villiers-le-Bâcle, permet également des rapprochements entre des enfants issus de milieux fort différents et fonctionnerait ainsi comme une sorte « *d'échangeur social* ».

Plus généralement, le territoire du plateau lui-même est présenté par certains comme un lieu où pourraient se retrouver et échanger les différentes communautés, en passant par des objets intermédiaires à caractère festif ou non. Il serait intéressant d'organiser, par exemple, un vaste pique-nique avec toutes les activités de plein air qui peuvent s'y rattacher, ou bien une retraite aux flambeaux, que pourraient abonder des délégations en provenance des différentes communes et groupes humains situés autour du plateau. D'autres envisagent une grande fête de la moisson ou encore un grand concours de cerfs-volants sur le plateau. Plusieurs personnes rappellent à ce sujet le succès remporté depuis quelques années par les brocantes, les promenades le long des rivières et sont convaincues de cette aspiration pour de grands événements populaires, favorisant le renouvellement de la société et son brassage, en même temps qu'ils renforcent l'ancrage territorial.

L'éducation aux processus du vivant, pour former et responsabiliser le citoyen de demain...

Sans nécessairement prendre cette entrée, d'autres personnes, élus, parents d'élèves, simples citoyens s'inquiètent du « *désintérêt croissant du citoyen pour la chose publique* », du « *nombrilisme rampant entretenu par la machinerie médiatique à fabriquer des faux-Dieux* », de la « *réduction croissante de l'être humain à un individu, sinon à un consommateur* ». Alors que leur observation de l'évolution du monde les invite à penser que des questions et des défis de plus en plus complexes vont se poser aux sociétés humaines, ils doutent, dans ces conditions, de la capacité des futurs adultes à prendre part en connaissance de cause à la vie de la cité et à assumer pleinement leurs responsabilités. Au demeurant, ils constatent que « *tout est encadré aujourd'hui dans les grandes villes, ce qui ne permet pas à la personne d'être responsabilisée, de se sentir vraiment acteur* ».

Aussi, le plateau de Saclay leur paraît-il offrir une chance inouïe pour aider chacun à se redécouvrir acteur. De par sa localisation au milieu de la ville, le plateau constitue pour eux un formidable terrain pédagogique, fonctionnant à plusieurs niveaux possibles :

- Le premier niveau est de permettre à des enfants (ou des adultes) de reprendre contact avec une certaine réalité des choses, en réalisant que rien ne s'obtient sans effort, que tout ne se règle pas comme dans les films par magie, que des options sont bonnes, d'autres irréparables, et suivies d'effets irréversibles. Des ateliers pédagogiques liant une classe ou un programme pédagogique à des projets de terrain, de suivi de la qualité de l'eau, d'entretien de rigoles et de haies, ou de conduite de cultures potagères pourraient être conçus à cet effet.
- A un niveau plus élevé, de tels programmes seraient de nature à développer le sentiment de responsabilité chez les enfants, à leur permettre de se sentir co-gestionnaires de la qualité d'un territoire, c'est-à-dire en fin de compte de se sentir enracinés, d'avoir le sentiment d'habiter vraiment quelque part.
- Enfin, d'autres personnes, notamment des spécialistes des questions agricoles et scientifiques, qui s'inquiètent de voir comment, en quelques décennies, les populations ont perdu le sens des choses et de la terre, comment, par exemple, une inondation aujourd'hui est jugée inacceptable et appelle nécessairement la recherche d'un coupable, estiment qu'il serait possible de mettre à profit le plateau pour des « *leçons de chose grandeur nature* » et « *l'organisation de grands débats de société sur le vivant* ». Les questions de développement durable, de gestion de l'eau, de ruissellement, d'érosion, mais également des questions plus polémiques, comme l'utilisation des OGM pour dépolluer les sols, pourraient être testées, discutées, suivies sur place, avec la possibilité de s'en référer au terrain plutôt que de se limiter à des débats théoriques.

L'environnement scientifique du plateau permettrait de mettre en place tous les dispositifs de suivi et de gestion des risques nécessaires pour assurer un débat responsable autour de ces grandes questions de société liées au vivant. Les conférences de consensus pourraient ainsi s'adosser à des expérimentations concrètes, suivies par tous ceux qui doutent de la bonne foi des experts.

5- Une porte d'entrée de la science et des grandes écoles

"La région parisienne et tout le grand sud sud-ouest parisien constituent déjà l'un des endroits du monde où la recherche fondamentale est la plus concentrée".

" A mes yeux, le labo perdrait beaucoup de son attrait et je m'interrogerais sur l'intérêt de faire plus d'une heure de transport matin et soir pour venir ici, si l'on devait construire de l'autre côté de la route."

"Le monde entier vient sur le plateau de Saclay à l'occasion de colloques, de séminaires, de travaux de recherche... et n'en croit pas ses yeux de se trouver ainsi au beau milieu des champs, avec des petits villages, à deux pas de Paris."

" On ne retient habituellement de la notion de masse critique que la borne inférieure et l'on oublie que, passé un certain seuil, la concentration est contre-productive : il existe aussi une masse critique supérieure."

" L'innovation jaillit de la différence culturelle; la vraie modernité consiste à comprendre que la présence d'une agriculture vivace sur le plateau de Saclay est un puissant facteur de diversité culturelle."

N.B. : Chacune de ces citations provient d'un acteur de la recherche ou du développement technopolitain distinct.

Sur les quelque soixante personnes rencontrées en seconde phase d'entretiens, une vingtaine travaille en rapport avec la recherche ou les hautes technologies. Cependant, ce sont principalement les propos des responsables de la recherche, des chercheurs et des responsables d'entreprises qui travaillent sur le plateau qui nourrissent ce chapitre.

Toute la science n'est pas sur le plateau

Le constat est assez unanime parmi ces acteurs. Ils reconnaissent qu'un nombre tout à fait significatif de chercheurs et de grosses structures de recherche et d'enseignement supérieur se trouvent sur le plateau. Cependant, la recherche fondamentale, de même que la haute technologie, déborde largement ce site. A la limite, elle est même plus présente encore dans les vallées. Plus généralement, elle est répartie dans tout le secteur sud-sud-ouest parisien, d'Evry à Versailles. D'aucuns considèrent même qu'il convient d'élargir sensiblement le périmètre : « *c'est la région parisienne dans son ensemble qui constitue l'une des régions du monde où la concentration de chercheurs est la plus élevée et c'est vraiment à cette échelle qu'il importe de bâtir une véritable politique scientifique* », soulignent deux responsables.

A partir de ce constat, des points de vue assez contrastés sont formulés quant à la question du développement des activités de recherche et de haute technologie sur le plateau lui-même :

- Un responsable d'organisme de recherche publique est favorable à une densification significative des structures de recherche et des entreprises high-tech, d'autant qu'il trouve les grands espaces agricoles actuels sans grand intérêt.

- Les autres responsables et chercheurs ont une attitude nettement plus nuancée. Ils se rejoignent généralement pour dire que le plateau, par sa localisation, présente effectivement de nombreux atouts pour l'implantation de centres de recherche ou d'entreprises high-tech. Au surplus, beaucoup confirment que rien ne saurait remplacer la craie et le tableau noir, la présence réelle et l'échange direct, les technologies de communication, aussi élaborées soient-elles, étant limitées dans ce qu'elles permettent vraiment comme profondeur d'échange. Cette proximité est encore plus importante quand du matériel vivant doit être transporté pour réaliser des expérimentations.

Pourtant, la plupart de ces interlocuteurs estime, avec des arguments différents, qu'il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse, lequel consisterait à tout vouloir regrouper au même endroit. Quatre arguments principaux sont avancés à ce sujet :

- L'idée de Silicon Valley avec une autoroute bordée d'entreprises high-tech et de centres de recherche leur paraît non seulement dépassée, mais surtout très peu adaptée à la France, d'autant, une fois encore, que la recherche n'est pas cantonnée, loin s'en faut, au seul plateau de Saclay.
- L'idée selon laquelle le regroupement d'un maximum d'établissements au même endroit favoriserait l'essor de synergies entre chercheurs et structures de recherche se trouve récusée par plusieurs chercheurs et responsables. La raison invoquée consiste globalement à dire que la concentration, au-delà d'un certain stade, a des effets négatifs. En d'autres termes, il existe aussi une masse critique supérieure. Ainsi, un chercheur estime qu'il y a déjà beaucoup de séminaires auxquels il peut assister dans les environs proches de son laboratoire et qu'à multiplier les lieux de séminaire, le risque est réel que le chercheur passe tout son temps en réunions et en auditions, au point de distraire sa réflexion. Plusieurs personnes estiment qu'il y a déjà beaucoup de chercheurs sur le plateau et dans le secteur : le facteur limitant de la synergie est moins dans le nombre de chercheurs que dans leur réelle capacité à sortir des ghettos actuels et des structures administratives qui les abritent.
- Plusieurs responsables de recherche et chercheurs considèrent que la vocation du plateau est plus la recherche fondamentale que le développement high-tech, qu'il s'agit d'un choix important de positionnement et de lisibilité. D'autres, au contraire, semblent favorable à l'idée d'une organisation sur place du transfert de la recherche vers l'industrie.
- Rejoints par une quinzaine d'autres interlocuteurs, dont plus de la moitié travaille dans la recherche publique ou privée, ces acteurs considèrent qu'une concentration renforcée de la recherche dans ce secteur de l'Ile-de-France pose un vrai problème d'aménagement du territoire. Beaucoup sont extrêmement critiques à cet égard et voient dans la volonté de développer une sorte de mégapole technologique et

scientifique dans le sud de la région parisienne un déni majeur à toute velléité d'aménagement du territoire francilien d'une part, national d'autre part. Cette approche par spécialisation des territoires paraît extrêmement contestable à plus de dix acteurs, pour moitié issus de la recherche, tant parce qu'elle ne permet pas d'inverser le processus de dévitalisation de certains territoires (au niveau de la région francilienne, comme plus généralement en France), que parce qu'elle fragilise les territoires dépendants essentiellement de la recherche et de la science. « *Qui peut bien garantir que dans vingt ans, le développement high-tech et les options lourdes de recherche aujourd'hui prises seront encore les bonnes ?* », s'interrogent deux personnes

Une porte d'entrée ou une vitrine, dont le paysage agricole est l'écrin

Fort des considérations précédentes, plusieurs responsables de la recherche et de l'entreprise estiment qu'il faut plutôt voir le plateau de Saclay comme une vitrine ou une porte d'entrée sur la science, la recherche, l'enseignement supérieur et la haute technologie de la région parisienne et plus généralement de la France. "*Le monde entier vient sur le plateau de Saclay*" rappellent de nombreux observateurs, que ce soit pour des formations à HEC, à Polytechnique, des travaux de recherche au CEA, des coopérations internationales avec Air Liquide, le Technocentre Renault et bien d'autres encore...

Or, "*de beaux objets ne sont vraiment mis en valeur dans une vitrine, que s'ils ne sont pas entassés, que si la vitrine elle-même est soignée*"; cette formule résume assez bien le sentiment général de la quasi-totalité des interlocuteurs rencontrés ayant donné leur avis sur ces aspects. Selon la plupart de ces acteurs, le seul caractère spécifique du plateau de Saclay réside précisément dans son caractère de campagne. Sans cette campagne, sans l'agriculture qui la sous-tend, le plateau perdrait toute identité, au moment où les territoires entrent en compétition, y compris pour accueillir les scientifiques et les cadres du privé. « *La vallée du Grésivaudan a les montagnes, Sophia-Antipolis a le soleil et la mer à proximité, notre richesse à nous, notre caractère identifiant, le seul attrait que nous pouvons mettre en avant, c'est cette campagne à la ville assez unique en son genre* », appuient un responsable de la recherche et un spécialiste de l'entreprise. Les gérants d'hôtels et de restaurants confirment d'ailleurs l'attrait que représente pour les visiteurs étrangers cette ambiance de campagne.

Ainsi, tout en étant favorable à un développement mesuré et prudent des établissements de recherche, une majorité des interlocuteurs est convaincue de l'importance stratégique de l'agriculture sur le plateau. Cela ne veut pas dire pour autant que l'état actuel de l'espace ouvert du plateau est pleinement satisfaisant. Comme beaucoup d'autres, les acteurs de la recherche et des entreprises déplorent le fait "*qu'il n'y a rien ou pas grand chose à y faire*", ils jugent que les pylônes à haute tension défigurent le paysage et ils sont plus généralement demandeurs d'une plus grande qualité du territoire.

L'agriculture, facteur de métissage culturel, donc d'innovation

Trois responsables de la recherche et de l'entreprise confirment l'idée selon laquelle l'innovation est désormais décisive, tant dans l'entreprise que dans la recherche publique. Ils considèrent qu'un facteur essentiel de l'innovation réside dans la confrontation culturelle, donc dans la différence culturelle. De même qu'ils composent désormais des équipes de recherche sur cette base, en favorisant le métissage, tant du point de vue des compétences que de l'origine géographique ou sociale, ils estiment que la présence d'une agriculture encore vivace sur le plateau de Saclay constitue un facteur de différenciation culturelle majeur, au moment où tout le monde, sans s'en apercevoir, tend à avoir l'esprit urbain, au moment aussi où domine, chez les habitants du secteur du plateau de Saclay, la culture scientifique.

Pour ces acteurs, le plateau de Saclay « *perdrait énormément de son intérêt s'il se transformait progressivement en parc scientifique, composé exclusivement de scientifiques dont les préoccupations seraient finalement assez comparables* ».

Selon ces responsables, ainsi que pour certains chercheurs, " *le seul fait de voir un tracteur, de voir des champs en venant au travail ou au laboratoire le matin, permet de se souvenir qu'il existe autre chose, de sortir au moins momentanément des problèmes du labo, de soi-même : cela n'a pas de prix.*"

6- Un pôle emblématique pour une autre manière de gérer l'eau

" Il serait plus juste d'y voir une vallée perchée qu'un plateau."

" Avec Rambouillet et la forêt de Sénart, le plateau de Saclay constitue l'une des dernières grandes éponges d'importance régionale. S'y l'on ne cherche pas à mieux gérer l'eau ici, on n'y arrivera pas ailleurs en région parisienne."

"Le scénario catastrophe est écrit pour l'Ile-de-France ; dire que l'eau sera l'un des grands enjeux du 21^{ème} siècle n'est pas vrai que pour les autres."

"Le réseau hydraulique constitué par les étangs et les rigoles est sans équivalent dans le monde. Outre sa valeur patrimoniale, il y a de quoi en faire un laboratoire grandeur nature de tous les cas d'écoulements superficiels."

"Les réserves d'Indiens n'ont jamais servi à rien. Je ne crois pas à un parc pour les rigoles : il est essentiel que l'eau soit appréhendée comme un patrimoine vivant, les agriculteurs pouvant tout à fait en devenir d'excellents gestionnaires."

A en juger par le peu de temps qu'ils y consacrent dans les entretiens, les interlocuteurs, dans leur grande majorité, ne font pas de l'eau un trait majeur du plateau de Saclay. Tout au plus les rigoles sont-elles évoquées comme élément de patrimoine; quant aux étangs, beaucoup ne les mentionnent même pas.

La question de l'eau n'est vraiment développée que par des spécialistes ou des acteurs dont il s'agit de la préoccupation dominante. Ce chapitre reprend donc essentiellement les propos de ces personnes.

Une des dernières grandes éponges naturelles en Ile-de-France

" A vrai dire, la situation de l'Ile-de-France au regard de la problématique eau est très préoccupante", affirment des spécialistes. L'imperméabilisation massive des sols et la gestion principalement hydraulique des eaux pluviales (bassins de rétention, canalisations sur plusieurs mètres d'épaisseurs...) ont largement perturbé le cycle de l'eau, au point que l'alimentation des nappes n'est plus assurée. Si la ville de Paris s'est mise à l'abri d'un éventuel problème en allant chercher loin son eau, il en va tout autrement pour la plupart des autres villes de la région parisienne.

Ce phénomène est à mettre en rapport avec un coût de gestion de l'eau toujours plus élevé, soit parce que les volumes d'eau à traiter sont toujours plus importants, soit parce que les systèmes d'évacuation et de canalisation de l'eau doivent être régulièrement refaits, ce qui, selon un expert, coûte des fortunes à chaque fois. Ce même expert s'attend à *« un renchérissement sensible du prix de l'eau dans un proche délai, ce qui ne se fera pas sans susciter une mise en cause grandissante de la légitimité économique, technique et sociale des options prises en matière de gestion de l'eau »*.

Dans ces conditions, le plateau de Saclay constitue, selon deux experts, l'une des dernières grandes éponges naturelles en Ile-de-France, au même titre que le massif de Rambouillet ou la forêt de Sénart. Aussi, ces espaces sont-ils considérés comme stratégiques au regard de l'eau pour la Région. Plus précisément, le plateau de Saclay est présenté à la fois comme un château d'eau en surface, dans sa faculté de stockage, au moins provisoire, des eaux pluviales et d'éponge en profondeur par l'eau d'infiltration et de réalimentation de la nappe.

Selon ces mêmes experts, cette importance stratégique du plateau de Saclay au regard de l'eau et de la gestion des eaux pluviales ne signifie pas que tout développement technopolitain et urbanistique est interdit sur le plateau de Saclay. Toutefois, cela demande un changement radical dans les techniques usitées en matière d'aménagement et de gestion des eaux pluviales; des pays voisins (Allemagne, Norvège...) maîtrisent d'ailleurs très bien les techniques adaptées. L'oubli de la dimension eau dans le cas du Synchrotron Soleil illustre, aux yeux des experts, le fait que l'aménageur continue de considérer l'eau comme un problème de détail, une gêne dont il sera toujours possible de se débarrasser, sans que sa gestion soit à proprement prise en compte en amont des projets. Le mode dominant de gestion des eaux pluviales fait toujours massivement appel à des systèmes hydrauliques artificiels, ce qui revient à se débarrasser de l'eau et à l'envoyer chez le voisin, comme s'il s'agissait d'un fléau et non d'une richesse. Dans le cas du plateau de Saclay, cette attitude achoppe sur une

difficulté réelle : le risque d'inondation dans les vallées. Aussi, l'imperméabilisation des sols du plateau n'est pas sans poser de sérieuses questions au moment où la modélisation du changement climatique augure des épisodes de précipitations aussi fortes que brutales...

Cet état de fait conduit ces experts à estimer qu'il importe d'être extrêmement prudent dans les aménagements qui pourraient se développer à l'avenir sur le plateau. Ils considèrent au demeurant qu'il existe un seuil à partir duquel il faut savoir s'arrêter, « l'artificialisation » de la gestion des eaux pluviales finissant, là comme ailleurs, par atteindre ses limites.

D'ailleurs, sur ce plan, plusieurs agriculteurs du plateau se plaignent des effets induits par plusieurs constructions et développements urbanistiques récents. Le réseau de rigoles n'étant plus vraiment fonctionnel, les eaux pluviales rejetées dans les rigoles saturent bientôt ces dernières, ce qui, certaines années, conduit à l'inondation de surfaces agricoles d'étendue significative. Les réclamations répétées introduites par les agriculteurs concernés auprès des instances et organismes responsables n'ont été suivies d'aucune réponse à ce jour.

Un laboratoire grandeur nature pour une autre gestion des eaux pluviales et des écoulements superficiels

Si plusieurs personnes rencontrées s'intéressent de près à la Bièvre et au projet de sa réouverture, seuls les spécialistes savent dire que le plateau de Saclay contribue probablement à hauteur de 50 % à l'alimentation en eau de cette rivière.

Le projet de restauration du réseau d'étangs et de rigoles du plateau de Saclay et d'approvisionnement en eau des bassins de Versailles suscite l'enthousiasme chez plusieurs responsables, élus et acteurs du département des Yvelines. Il doit notamment permettre de sortir Versailles d'une situation périlleuse : un volume assez considérable d'eau potable est acheté aujourd'hui pour remédier au déficit en eau des bassins; cela ne permet pas cependant de faire fonctionner les fontaines de Versailles pendant toute la saison touristique, ni ne suffit toujours à constituer une réserve en eau suffisante pour lutter efficacement contre un éventuel incendie. D'aucuns considèrent par ailleurs qu'un tel projet a de quoi drainer les fonds de riches donateurs étrangers, tels que la *Rockefeller Foundation*, l'argent ne constituant donc pas un facteur limitant. Plusieurs personnes prédisent un retentissement mondial par l'effet conjugué de la réouverture de la Bièvre et de la restauration du réseau hydraulique de Versailles.

A cet égard, certains observateurs pensent qu'un projet de ce type revêt une importance symbolique et stratégique considérable pour la région francilienne. Par ailleurs, il est de nature à faire que le département des Yvelines trouve un intérêt nouveau pour le devenir du plateau de Saclay, au moins pour la partie relevant de ce département; en revanche, les acteurs de l'Essonne ne sont pas toujours au courant de ce projet, qui ne paraît pas les toucher de près.

Plusieurs spécialistes et acteurs concernés par l'eau espèrent que ces projets n'en resteront pas à un caractère somptuaire, mais seront aussi l'occasion de reconsidérer plus globalement la gestion de l'eau dans toutes ses dimensions. Selon certains experts, le plateau et son système hydraulique constituent en soi un formidable laboratoire grandeur nature pour une nouvelle gestion des eaux pluviales et une approche innovante de la gestion des eaux de ruissellements à l'échelle d'une entité naturelle de taille limitée. Dans ce domaine, beaucoup resterait à faire,

puisque les principaux modèles utilisés par les cabinets d'études seraient dépendants de modèles hydrauliques conçus avant tout pour des configurations urbaines. Dans le même ordre d'idées, il s'agirait pour d'autres acteurs de se pencher plus globalement sur la gestion des microcontaminants en vue d'une meilleure gestion de la qualité de l'eau. Là encore, le plateau de Saclay constitue un terrain d'exception, non seulement parce qu'il est potentiellement concerné par divers types de microcontaminants, mais aussi parce qu'il est cerné par des laboratoires et des chercheurs capables d'apporter leur compétence et leur expertise sur ces questions. D'autres espèrent d'un tel projet qu'il permettra également de gérer la biodiversité, notamment la petite faune et la flore liées aux milieux humides sur le plateau.

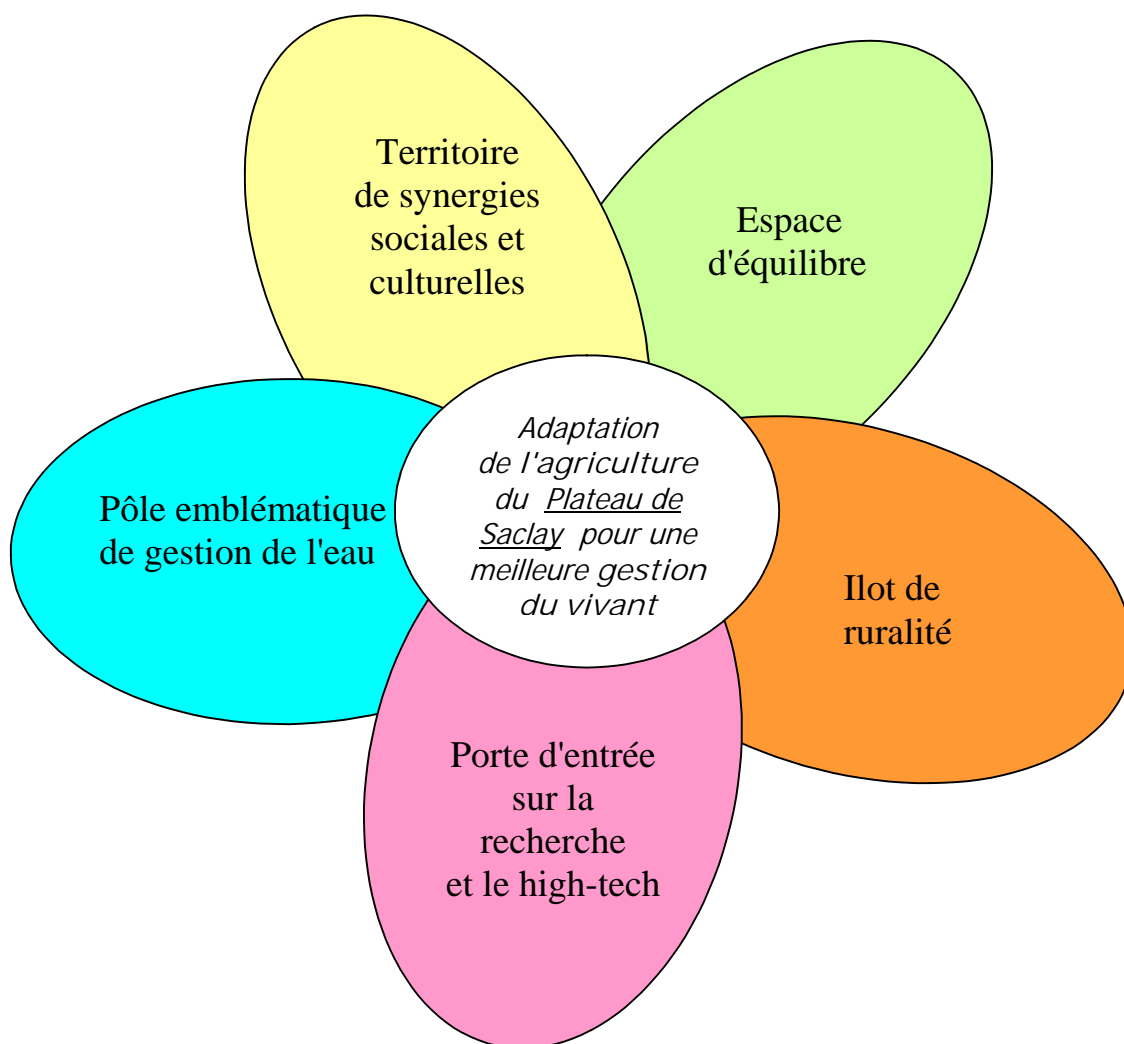
Le caractère unitaire du plateau pourrait ainsi, selon certaines personnes, être l'occasion d'une synthèse inédite et d'un projet sans précédent de gestion active de la qualité de l'eau, dont le retentissement, là aussi, pourrait être mondial.

Faire de l'agriculture un vrai partenaire d'une gestion de qualité de l'eau

Pour certains acteurs concernés par la problématique de l'eau dans ce secteur géographique, la place de l'agriculture au regard de ces différents projets est incertaine, d'aucuns y voyant même une source de pollution en raison des intrants chimiques utilisés.

Deux spécialistes de l'eau considèrent tout au contraire que l'agriculture a pleinement sa place, pour trois raisons essentielles. En premier lieu, elle constitue encore aujourd'hui "*l'un des meilleurs moyens pour ne pas trop perturber le fonctionnement général du cycle de l'eau sur le plateau*". Deuxièmement, l'agriculture peut corriger ses pratiques, au point de devenir un réel gestionnaire de la qualité de l'eau, des conditions de son infiltration et de son ruissellement, de son épuration, toutes dimensions qui n'iront pas de soi, quand bien même les grands travaux de remise en état du réseau d'étangs et de rigoles seraient effectivement réalisés. Enfin, par leur connaissance du terrain, par leur présence continue et leur activité même, les agriculteurs ont des choses à apporter dans l'optique d'un grand programme de recherche-action visant à modéliser et améliorer la gestion des ruissellements et la qualité de l'eau. Un expert affirme quant à lui qu'il ne peut pas y avoir de vraie gestion de l'eau sans des acteurs qui y trouvent vraiment un intérêt, réconcilier l'agriculture avec l'eau apparaissant dès lors comme l'un des meilleurs garants de durabilité. A l'inverse, il n'espère rien d'un projet de "type parc de rigoles", tant son *assise patrimoniale* lui paraîtrait fragile.

Cinq grands regards sur le plateau, suscités par la problématique posée



B- Les enseignements : trois points d'accord majeurs

Par confrontation des différentes expertises recueillies, il apparaît que les acteurs rencontrés lors de cette seconde phase d'entretiens s'accordent sur trois points majeurs :

1- En dépit de regards différents, un plateau considéré par la plupart comme stratégique

La richesse et la variété des expertises recueillies surprend pour un espace que certains documents n'hésitent pas à qualifier de "grand vide". Il est notable toutefois que selon l'inclination de l'interlocuteur, des qualités assez différentes du plateau et de son agriculture sont mises en avant. Ainsi, au travers de la problématique posée, cinq grands regards sur le plateau ont été révélés, sachant qu'assez souvent, les acteurs développent au mieux deux enjeux, voire exceptionnellement trois enjeux, sur les cinq présentés plus haut. *Cela signifie aussi qu'aucun acteur n'a vraiment à l'esprit l'ensemble des dimensions et enjeux importants de ce territoire.*

En dépit de ces différences, trois grandes idées sont partagées par la plupart des interlocuteurs :

- 1- Le plateau s'avère beaucoup plus aimé et investi que ne le laissait présager les expertises recueillies auprès de certains acteurs rencontrés dans la première phase d'audit patrimonial. Ces derniers considéraient en effet que le plateau n'intéressait pas grand monde. Cette situation n'est cependant pas franchement surprenante, puisque *les acteurs rencontrés en seconde phase reconnaissent ne jamais avoir eu l'occasion de présenter en public leurs idées au sujet du plateau.*
- 2- Fait surprenant, la plupart des acteurs rencontrés à l'occasion de la seconde phase replace presque systématiquement le plateau à des échelles qui dépassent très largement les seuls environs immédiats de cet espace. Les différentes qualités évoquées et les différents enjeux présentés « raisonnent » souvent à l'échelle de tout le grand sud-sud-ouest parisien, quand ils n'englobent pas Paris, voire concernent l'Ile-de-France dans son ensemble. C'est dire que *pour la grande majorité de ces personnes le plateau de Saclay est un espace stratégique de première importance.* Ce caractère stratégique du plateau ne se limite pas aux seuls aspects de la recherche et du développement technopolitain, mais se vérifie pour les quatre autres grands enjeux révélés par les entretiens. Aucun élément issu des entretiens ne permet d'exclure *a priori* certains de ces enjeux, ni même de tenter une hiérarchisation tant ils renvoient à des aspects et des préoccupations de grande acuité.

En comparaison de bon nombre d'expertises issues de la première phase, *un véritable retournement s'opère avec cette seconde série d'entretiens : pour les acteurs, l'important n'est pas de savoir ce que la ville doit faire de ce vide, mais ce que ce territoire apporte et pourrait apporter encore mieux à la ville au sens large.*

3- La quasi-totalité des acteurs rencontrés récuse catégoriquement l'idée selon laquelle l'espace ouvert du plateau constitue un vide. A leurs yeux, le plateau constitue d'ores et déjà un territoire à part entière, à considérer comme un tout avec les vallées qui le bordent. De surcroît, le fait est là aussi majeur dans la mesure où rien ne permettait de le dire avant ces entretiens : la plupart des interlocuteurs considère que l'activité agricole sur le plateau est au cœur des enjeux de ce territoire. *Le fait se vérifiant pour les cinq grands enjeux identifiés, il s'ensuit que l'agriculture est au cœur de tous les enjeux de ce territoire.*

2- Le véritable enjeu : un développement de qualité et la reconnaissance d'un seuil aussi bien quantitatif que qualitatif à ne pas dépasser

Pour la quasi-totalité des acteurs rencontrés en seconde phase, figer le territoire du plateau de Saclay n'est ni réaliste, ni souhaitable. Tous reconnaissent la réalité des problèmes de circulation, d'isolement et sont prêts à accepter un certain développement urbanistique, même si les proportions désirées varient d'un acteur à l'autre. En revanche, plutôt que de formuler le problème en terme d'aménagement du territoire, les interlocuteurs considèrent que le véritable enjeu consiste, en fin de compte, à réussir un développement de qualité et harmonieux qui ne se fasse pas au détriment d'aspects importants et de fonctions essentielles pour les habitants et la ville au sens large.

Au demeurant, la quasi-totalité des interlocuteurs estime qu'il existe cependant un seuil à ne pas dépasser, au-delà duquel, le développement du plateau risque d'échapper à tout le monde : « *des options seront prises qui invalideront plus ou moins complètement la possibilité d'avoir une agriculture viable et susceptible de répondre aux différents enjeux évoqués par les uns et les autres* », résume bien le sentiment général. A cet égard, beaucoup d'interlocuteurs considèrent que ce seuil se rapproche rapidement alors que des extensions urbaines et des projets routiers se multiplient sur le plateau. Il est cependant essentiel de noter que ce seuil n'est manifestement pas que quantitatif. Si aucun n'interlocuteur ne s'avance pour donner un chiffre, un nombre d'hectares à ne pas dépasser, c'est aussi qu'il ne s'agit pas seulement d'une affaire de chiffres pour reprendre les propos de plusieurs acteurs.

3- Une période charnière

Pour la plupart des acteurs rencontrés en seconde phase, le plateau de Saclay se situe très précisément à un point de bifurcation. Beaucoup perçoivent nettement la pression de la ville gagnant et estime qu'une période de choix décisive se présente actuellement. Ne pas choisir conduirait inéluctablement au dépassement du seuil évoqué plus haut. A plus ou moins brève échéance, cela reviendrait à faire une croix sur certains enjeux liés au plateau, et, *a fortiori*, à perdre sans doute une bonne partie de l'activité agricole. Il est frappant de voir avec quelle netteté – cela se retrouve d'ailleurs dans les scénarios de prospective –, la majorité des acteurs rencontrés considère que *sans reconnaissance explicite et vigoureuse des enjeux évoqués plus haut, ces derniers seront toujours en position de faiblesse donc d'omission par rapport à l'argument d'autorité du développement économique et de l'emploi.*

DEUXIEME PARTIE

Diagnostic des actions engagées

Des schémas d'urbanisme peu connus, qui n'inspirent pas vraiment confiance

Les élus locaux se réfèrent rapidement aux différents schémas d'urbanisme, principalement au Schéma Directeur du Plateau et aux documents-cadres associés, généralement considérés comme une garantie forte pour un aménagement de qualité du plateau. Pour la plupart des autres acteurs rencontrés dans cette seconde phase, ces documents sont peu ou mal connus. Ils en retiennent au mieux l'idée d'un « *aménagement dans la partie sud du plateau, notamment vers polytechnique et Palaiseau* ».

Pour ces derniers acteurs, les documents d'urbanisme ne sont la plupart du temps pas vécus comme de réelles garanties. Chacun de considérer, sur la base d'exemples concrets, que les plans d'urbanisme finissent toujours par se changer, qu'il suffit d'un élu pour que tout soit remis en question. Les pressions exercées pour un déclassement de la vallée de la Bièvre ; l'implantation brutale de Danone; le projet de multiplex sur la commune de Bièvres sont donnés, après dix autres exemples, pour illustrer la fragilité des documents d'urbanisme et la facilité qu'il y a à les contourner.

Invités à réagir sur le seuil des 2000 hectares réservés pour l'agriculture, la grande majorité des interlocuteurs (hors élus locaux) manifeste de même une perplexité à toute épreuve, considérant qu' « *aujourd'hui, on dit 2000 hectares et puis demain, ce ne sera plus que 1500, puis les choses se développant, il faudra bientôt se contenter de 1200, puis de 1000* ».

Ce sentiment semble découler de l'absence de reconnaissance officielle de l'importance de l'espace ouvert à caractère agricole du plateau de Saclay.

Des actions plus ou moins satisfaisantes, sans fil directeur et sans projet d'ensemble

Dans ces conditions, l'appréciation de l'action engagée se fonde principalement sur des signes extérieurs : les manifestations les plus visibles de l'action. Dès lors, quelques grandes idées reviennent régulièrement :

- Assez souvent, les interlocuteurs remarquent qu'en dépit de tous les projets urbanistiques ou d'aménagement qu'était censé accueillir le plateau, peu de choses se sont faites jusqu'à présent. Certains se souviennent d'avoir vu des plans d'aménagement considérables quand d'autres constatent simplement que les promesses d'installation de commerces, de centres de vie n'ont jamais abouti, pas plus que les facilités de transport en commun. Des responsables de recherche, des entreprises déplorent également la lenteur des réalisations, l'hésitation permanente des institutions, le foisonnement des interlocuteurs qui fait « *qu'on ne sait jamais si on est en face de la bonne personne* ».
- Plus fréquemment encore, les personnes rencontrées expriment un sentiment de *désordre, d'inachevé* pour caractériser ce qui se passe sur le plateau. A l'instar de

certaines parties du réseau de VTT qui s'achèvent brutalement, « *sans que l'on sache pourquoi, sans savoir jusqu'à quand il en sera ainsi* », les interlocuteurs disent avoir de la peine à trouver un sens dans la façon dont se font les choix au sujet du plateau, dont se prennent les décisions en matière d'aménagement. Les implantations de Danone et de Nortel laissent songeurs beaucoup de personnes. Quelques uns y ajoutent la démolition de la ferme de Villeras, avec le projet de développement associé « *au milieu de nulle part* ». L'implantation d'Allavoine est également controversée : certains s'en réjouissent considérant que cela participe du caractère agricole du plateau, quand d'autres en voient d'abord les inconvénients. La réhabilitation de la rigole des granges donne plus ou moins satisfaction. Elle apparaît comme une bonne chose dans la mesure où beaucoup estiment qu'il est important de rétablir le patrimoine hydraulique du plateau, mais outre les « *erreurs effectuées dans sa remise en état* », beaucoup s'interrogent sur la suite, se demandant s'il faudra encore attendre longtemps pour que l'ensemble du réseau hydraulique soit remis en état de fonctionnement.

- Au même moment est constatée l'aggravation de certains problèmes qui, selon le mot de plusieurs interlocuteurs, « *empoisonnent la vie de tous les jours et de tous* ». La question des gens du voyage et de leur installation aussi imprévisible que préjudiciable en fait clairement partie. D'autres insistent plutôt sur les problèmes de circulation, qui ne font qu'empirer aux heures critiques d'embauche et de débauche, sans que rien de notable ne se fasse pour en venir à bout. Dans ces conditions, plusieurs personnes dénoncent les projets d'implantation de nouveaux établissements sur le plateau, alors que rien n'est fait au préalable pour prévenir les problèmes de transport, que divers points noirs perdurent, que les vallées sont déjà saturées... Plusieurs responsables de centres de recherche déplorent l'absence de capacité de logement convenables pour les visiteurs étrangers. Ces problèmes sont également soulignés par plusieurs élus locaux, qui se considèrent comme impuissants pour y porter un remède. Sur les questions de transport, certains s'étonnent par exemple que les travaux d'élargissement de la RD 36 soient aussi longs : plus de 10 ans pour que l'Etat finance...
- La question de l'éclatement institutionnel du plateau est développée par un petit tiers des interlocuteurs environ. Ces derniers s'inquiètent beaucoup des conséquences pour une gestion globale du territoire du plateau.
- Enfin, plusieurs élus locaux considèrent que la situation devient de plus en plus complexe pour les petites communes, les élus ne sachant plus ou donner de la tête. Les syndicats mixtes, les réunions et les règlements en tout genre se multiplient alors qu'au même moment il devient de plus en plus difficile de constituer une équipe municipale.

Bilan

L'impression majeure qui se dégage à l'écoute de ces quelque soixante personnes est un sentiment d'*indétermination* et d'*inquiétude*. Quel que soit le degré d'attachement au plateau de Saclay, beaucoup d'interlocuteurs donnent l'impression que rien ni personne ne leur permet vraiment de savoir vers quoi s'oriente ce territoire, quelles grandes orientations sont privilégiées, quel grands objectifs sont poursuivis.

TROISIEME PARTIE

Prospective

A- Le scénario tendanciel :

Des anticipations globalement négatives

- Une petite dizaine d'interlocuteurs affiche sa confiance en l'avenir, considérant en général que les documents d'urbanisme constituent un cadre de référence satisfaisant pour le devenir de ce territoire. Dans ces conditions, « *le développement du plateau devrait être sous maîtrise* ». Les élus locaux sont d'autant plus enclins à soutenir cette vision de l'avenir qu'ils ont participé avec conviction à l'élaboration du schéma directeur du plateau. Plusieurs d'entre eux retiennent le chiffre des 2000 hectares réservés à l'agriculture, comme seuil de pérennité de l'agriculture.
- L'appréciation des quelque cinquante autres personnes rencontrées se démarque sensiblement de cet optimisme raisonnable. Au demeurant, une grande convergence de vue la caractérise, à tel point qu'il est possible d'en produire une formulation générique : " *Sans action spéciale, dans vingt ans, le plateau sera déjà bien amputé, et, dans cinquante ans, il n'y aura plus de plateau : tout ce qui restera de l'agriculture, c'est un écomusée.*"

Les développements ne manquent pas pour rendre compte de cette anticipation que les interlocuteurs qualifient eux-même de négative. "*D'ici peu, un grand espace ouvert comme cela vaudra des milliards, imaginez la convoitise que cela suscitera*", soulignent plusieurs personnes. Sous des formes légèrement différentes, de nombreuses personnes insistent sur le fait que "*le champ de forces autour du plateau ne cesse de s'intensifier ; les villes alentour n'ont plus de place ; les vallées sont saturées alors que la demande de logement croît sans cesse; les problèmes de circulation, sur le plateau et dans tout le grand sud parisien, s'aggravent d'année en année, il faudra bien un jour ou l'autre se résoudre à créer des voies de délestage; les communes elles-mêmes sont prises dans une spirale infernale qui les incite à grossir toujours plus...*".

L'absence de « *réelle décentralisation et de réelle politique d'aménagement du territoire en France* » est fréquemment donnée comme facteur aggravant du phénomène. Plusieurs responsables d'entreprises constatent ainsi qu'au cours des dernières années, une recentralisation du siège des entreprises s'est opérée en région parisienne, et voient mal pourquoi les choses changeraient. Ces personnes s'attendent donc à ce que la région parisienne continue d'aimer une part importante du développement économique de la France.

Plus souvent encore, c'est l'absence de message clair quant au devenir du plateau de Saclay, ainsi que l'absence d'identification particulière de ce territoire qui fait douter fortement de la

qualité de son développement. Faute d'être reconnu comme un espace spécifique et exceptionnel, faisant l'objet d'un label ou d'une appellation spécifique, la grande majorité des interlocuteurs ne peut s'empêcher de considérer que *« ce qui se passe ailleurs en région parisienne finira tôt ou tard par affecter également le plateau de Saclay »*. Beaucoup craignent que *« des développements urbanistiques des plus banals, des projets routiers des plus communs se développent et que les logiques dominantes et imparables du développement économique et de l'emploi continuent de jouer comme de véritables rouleaux compresseurs »*.

Parmi ces personnes, une quinzaine s'inquiète également de l'éclatement institutionnel auquel est soumis le plateau, partagé désormais entre des communautés d'agglomération et de communes relevant de départements distincts. Cela ne leur inspire généralement rien qui vaille.

Cette situation institutionnelle renforce l'idée fréquemment exposée selon laquelle *« la tendance la plus probable pour le plateau, même avec de la bonne volonté de la part des élus locaux, est d'aboutir à une multitude de micro-projets pensés séparément les uns des autres, avec sans doute des réussites ponctuelles, mais sans aucun dessein d'ensemble »*. *« Cette atomisation des projets et ce mouvement brownien des différents groupes de pression conduira à une action totalement désordonnée et chaotique »*, insistent de nombreux interlocuteurs. Faute d'anticipation et de choix fort quant au rôle et à la fonction de ce territoire en Ile-de-France, beaucoup s'attendent ainsi à ce que *« les acteurs et les institutions se retrouvent tôt ou tard devant des problèmes majeurs : pris dans une logique du fait accompli et sous aiguillon acéré du développement économique et de la pression à l'emploi, le territoire, progressivement banalisé, perdra tout intérêt »*.

B- Le scénario négatif :

Une dégradation accélérée du plateau, lourde de conséquences pour l'image et l'équilibre de la région parisienne

- Pour cinq ou six personnes, ce scénario procède avant tout de l'absence de développement raisonné du plateau. Le statu quo l'emporte : la desserte routière n'est pas améliorée, notamment pour des hameaux isolés du plateau, mais aussi pour certains centres de recherche ; les besoins nécessaires à l'essor de la recherche et de la science dans le secteur ne sont pas satisfaits, la *« frilosité institutionnelle et la paralysie d'un processus de décision complexifié par l'empilement des strates administratives et politiques l'emportant »* ; la mise en valeur du réseau patrimonial de rigoles ne se fait pas ou alors prend beaucoup trop de temps...

- Quelques personnes dont les intérêts sont pourtant foncièrement différents font reposer ce scénario sur l'absence de projet suffisamment fort et mobilisateur. Dès lors, *« faute de contribuer à une finalité clairement précisée et fédératrice, « à la limite quelle qu'elle soit », précisent certains, « les espaces agricoles du plateau ont toutes les chances de terminer dans les mains des promoteurs »*.

- Les autres interlocuteurs, dans leur grande majorité, font plutôt reposer ce scénario sur un *« développement irraisonné du plateau »* ou la *« réalisation d'aménagements qui injurient*

ou gâchent irrémédiablement les qualités de ce territoire », notamment son caractère « naturel, préservé et de campagne de proximité ». En s'appuyant sur les récents développements urbanistiques de Villebon 2 ou de Vélizy, plusieurs personnes redoutent un projet immobilier avec multiplex et centre commercial. D'autres craignent la réalisation de résidences ou de lotissements dortoir pour cadres aisés. D'aucuns appréhendent plutôt le passage aux deux fois deux voies de certaines routes du plateau, voire le doublement de la N 118, et pourquoi pas une autoroute, « avec toutes les nuisances qui s'ensuivraient, sans compter l'implantation d'échangeurs avec des hôtels à petit prix et des fast food aux enseignes tapageuses ».

Ces différents aménagements urbanistiques sont souvent associés à l'abandon de l'exploitation des terres par un ou plusieurs agriculteurs du plateau. L'apparition de zones de friches plus ou moins importantes pourrait en résulter ; elle favoriserait le développement de situations de non-droit. Pour quelques interlocuteurs, cela ne tarderait pas à donner lieu à une sorte de parc d'attraction de type Disney, pourquoi pas la « mise en valeur du terrain libéré » par un « Agriland » totalement artificiel, misant avant tout sur le ludique de la chose.

Pour la plupart de ces interlocuteurs, de pareilles évolutions dénatureraient sensiblement le caractère et l'esprit du secteur ; les vallées de la Bièvre et de l'Yvette en partiraient fortement pour leur image; le prix de l'immobilier lui-même s'en ressentirait nettement.

- Une quinzaine d'interlocuteurs envisage les conséquences de ce scénario à d'autres échelles de temps et d'espace, estimant qu'une telle option ne serait pas sans conséquence pour l'image globale de Paris et de la région parisienne. Des propos parfois très durs sont avancés, quand par exemple la banalisation du plateau est assimilée "*au développement d'une sorte de vaste bidonville indéterminé autour de Paris*". Ces personnes sont en effet persuadées que si la « *gestion du cas « plateau de Saclay » est loupée, le reste de la région parisienne, a fortiori, a peu de chances d'être réussi*". Des responsables de la recherche et des acteurs du développement économique pensent quant à eux que certaines entreprises préféreraient offrir à leurs cadres des conditions de qualité de vie supérieure, en allant s'implanter dans d'autres régions françaises. D'aucuns s'attendent même à ce que le phénomène de ghettoïsation se renforce : "*une sorte de parc pour scientifiques avoisinera bientôt des cités fortifiées où l'on s'emploiera à canaliser le malheur du monde pour qu'il n'aille pas se déverser alentour*".

Invités à pousser encore plus loin les conséquences de ce scénario à moyen-long termes, deux ensembles d'acteurs se font jour :

- Cinq personnes prévoient que de nombreuses personnes préféreront aller habiter à Chartres, quitte à prendre leur voiture chaque matin pour venir travailler dans le secteur ; d'aucuns pensent que la ville à perte de vue conduira « *seulement à ce que les gens soient toujours plus fous, ce que les plus aisés pourront toujours compenser en allant se ressourcer dans le désert.* »
- Pour quatre personnes, une telle perspective véhicule des risques beaucoup plus sérieux, la grande ville dense et concentrationnaire s'exposant à une vulnérabilité considérable en cas de crise alimentaire, de problème majeur sur l'eau, d'épidémies... ; la dimension sécuritaire de l'agriculture resurgit donc à cette occasion. La mégapole risque l'étouffement, renchérit une personne, si son organisation est binaire – espaces urbains toujours plus

denses dont la progression n'est arrêtée que par des forêts toujours plus sacralisées ; avant d'ajouter : « *souvenez-vous du Ravages de Barjavel, la mégapole s'étant affranchie des champs pour assurer son alimentation, sa structure est précisément celle-là – la jungle cerne la ville et la confine sur elle-même, pour les résultats que l'on sait* ».

C- Le scénario positif :

Un projet exemplaire pour une autre conception de la ville

Pour les quelques personnes confiantes dans les schémas d'urbanisme, le scénario tendanciel s'apparente à un scénario favorable. Pour la quasi-totalité des autres interlocuteurs, c'est-à-dire pour près de cinquante personnes, le scénario positif passe par deux grandes conditions :

1)- La première condition formulée très systématiquement consiste en une reconnaissance du caractère exceptionnel du plateau, en raison du « *caractère unique d'un territoire de ce type en région francilienne* », et, en conséquence, de la « *nécessité d'un traitement, d'une gestion ou d'un aménagement spécifique et exemplaire* ». Il est frappant de noter avec quelle constance revient l'idée de faire du plateau de Saclay un « *prototype d'aménagement* », un « *test grandeur nature de la ville du XXIème siècle* » ou encore « *un modèle de développement durable* ». Au-delà de la teneur des différents projets envisagés pour le plateau de Saclay, *les interlocuteurs se rejoignent donc très largement pour penser qu'au travers de ce territoire se joue une autre conception de la ville, un autre modèle de développement urbain, d'autres manières de gérer sinon d'éviter les graves problèmes actuels de la grande ville. Quelques uns soulignent que « toutes les pièces du puzzle ou encore tous les ingrédients pour faire quelque chose d'extraordinaire sont précisément réunies avec le plateau de Saclay : seul manque le plan d'ensemble, le processus pour les disposer de façon harmonieuse* ». Au demeurant, plusieurs personnes de profil très différent estiment qu'un autre mode de gestion de ce territoire qui parviendrait à réellement concilier des attentes et des aspects différents, serait une chance formidable de repenser et de renouveler la ville dans son ensemble. D'aucuns ajoutent que la perspective de renouvellement vaut aussi pour les rapports entre la ville et l'agriculture, c'est-à-dire en fin de compte pour un autre modèle de production agricole, des nouveaux biens et services plus satisfaisants pour les acteurs agricoles comme pour les populations citadines. En somme, *de nombreux interlocuteurs sont convaincus qu'un projet exemplaire et ambitieux sur le plateau de Saclay peut rejaillir positivement et globalement sur l'ensemble de l'Ile-de-France.*

2)- La seconde condition évoquée par une large majorité des personnes rencontrées concerne l'implication des forces vives du territoire, des acteurs locaux, des habitants dans les choix relatifs au territoire et dans sa gestion au quotidien. Sous des formulations à peine différentes, revient l'idée d'une « *mise à plat exhaustive et partagée de tous les problèmes et de tous les enjeux de ce territoire* », d'une « *mise en commun des capacités de réflexion et d'action des uns et des autres* », d'une « *véritable appropriation par les acteurs locaux du projet de territoire et des modalités d'aménagement qui seront retenues* », d'une « *réelle consultation ou, plus souvent encore, d'une réelle participation et prise en compte des acteurs du territoire et de leurs attentes* ». En somme, la grande majorité des interlocuteurs ne fait pas vraiment de différence entre un projet ambitieux et novateur pour le plateau de Saclay, à fort retentissement pour la région parisienne, et un processus effectif d'implication dans le temps

des différentes forces vives du territoire, de « *respect des différents acteurs* » préfèrent dire certains.

A ces deux grands préalables, intimement liés dans l'esprit de beaucoup, des considérations variables sont évoquées selon les intérêts préférentiels de chacun, d'aucuns envisageant plutôt la mise en valeur de certains patrimoines historiques et naturels, d'autres le développement de projets pédagogiques, d'autres encore l'essor de la recherche et de la haute technologies, ou encore un grand pôle en faveur de la gestion de l'eau ...

Il est très remarquable en revanche que pour tous les acteurs rencontrés lors de cette seconde phase, l'agriculture occupe toujours une place de choix dans le territoire. Cela va au minimum du « *maintien d'un cœur agricole significatif sur le plateau* » à la « *préservation quasi-complète des surfaces actuelles* ». Surtout, pour beaucoup, l'agriculture rêvée entretient des liens beaucoup plus étroits avec les populations et la recherche environnantes. Non seulement le territoire du plateau est esthétiquement plus avenant, il est plus facile d'y circuler pour beaucoup de personnes, mais surtout des activités diverse et variées sont proposées, marquées par la singularité du lieu et sa dimension agricole majeure... En outre, pour pratiquement tous les acteurs rencontrés, la partie agricole du territoire se démarque nettement d'un parc aménagé : il s'agit de conforter son caractère agricole et rural, seul à même de conférer un parfum de province à la ville ou encore de donner un caractère vraiment original à ce secteur de la région parisienne.

Plus de la moitié des personnes rencontrées en arrivent plus ou moins explicitement à considérer que ce scénario se caractérise en fin de compte par des liens plus étroits et renouvelés entre les différentes communautés d'acteurs qui habitent ou travaillent dans ce secteur. Les centres de recherche s'ouvrent au public : grillages et barbelés tombent ; des continuités physiques sont rétablies et développées entre les vallées qui permettent de circuler sur l'ensemble du territoire sans avoir à contourner d'énormes enclaves ; les fermes créent de nouveaux services pour les citoyens qui, en retour, connaissent mieux les difficultés et sont mieux à même de soutenir les projets de diversification des agriculteurs ; le territoire devient un lieu d'échanges, de projet, de pédagogie et de fête entre des populations d'horizons différents.

En somme, ce scénario débouche sur le « *rêve d'une société ouverte* », comme le disent plusieurs personnes. La gestion active et l'embellissement d'un vaste espace ouvert sur le plateau de Saclay s'avère à la fois comme le moyen et la confirmation d'une société ouverte, décloisonnée, où chacun va vers l'autre plutôt que de se renfermer, le jour, dans son cadre professionnel, et, le soir, devant son poste de télévision. Les élus s'emploient à mobiliser la force d'expertise et de propositions de leurs concitoyens ; la recherche n'a pas lieu que dans les laboratoires, elle met ses connaissances et ses solutions à la disposition des problèmes du territoire ; les populations cherchent à influencer positivement l'avenir de l'agriculture de proximité ; les agriculteurs cherchent à mieux contribuer à la qualité du territoire ...

La conception même de l'aménagement et de l'architecture en est changée. Elle passe du zonage qui reproduit le geste du partage et de la ségrégation à d'autres modalités qui tiennent mieux compte de l'existant, favorisent les zones de contact et d'échanges entre communautés, entre espace ouvert et espace bâti. Toute réalisation, tout projet cherche vraiment à intégrer les autres enjeux du territoire, plutôt que de n'optimiser qu'un seul objectif, de ne se soucier que d'une seule dimension... sans égard pour autrui.

QUATRIEME PARTIE

Propositions d'actions

Un avenir positif pour le plateau requiert absolument une reconnaissance de son caractère exceptionnel pour la région parisienne

La question de l'adaptation de l'agriculture du plateau de Saclay pour une meilleure gestion du vivant renvoie, pour la plupart des personnes rencontrées dans cette seconde période d'entretiens, à la problématique plus générale d'une gestion exemplaire et/ou d'un développement de grande qualité du plateau de Saclay.

Deux raisons à cela. Dans leur grande majorité, les interlocuteurs sont tout d'abord persuadés du caractère exceptionnel et même unique de ce territoire en Ile-de-France, même si les enjeux invoqués à son sujet peuvent varier sensiblement d'un interlocuteur à l'autre. En outre, le scénario tendanciel l'indique clairement, les acteurs sont convaincus que la pérennité de l'activité agricole du plateau, à 20 ans, est totalement dépendante d'une articulation réussie avec les nécessités d'aménagement et de réalisations diverses sur le plateau.

Ces considérations conduisent la plupart des personnes rencontrées à considérer, *selon une identité de vue tout à fait remarquable*, que :

- 1- L'avenir du plateau à vingt ans se joue aujourd'hui. Les orientations et les actions qui seront décidées dans les prochains mois et années sont jugées déterminantes pour l'avenir du plateau, tant les marges de manœuvre paraissent ténues et les risques d'erreurs irréversibles sont ressentis comme élevés. *Faute de décisions fortes et d'orientations explicites dans un avenir proche, beaucoup s'attendent à ce qu'une pareille situation de non-projet soit fatale pour le plateau.*
- 2- Sans reconnaissance tout à fait explicite du caractère exceptionnel de ce territoire et de la nécessité de le "*traiter à l'instar d'un prototype du genre*", personne ne croit que le développement du plateau puisse être une réussite. Sous des formes différentes, les acteurs insistent sur "*la reconnaissance au plus haut niveau du caractère exceptionnel de ce territoire*"; "*le besoin d'un choix politique fort au bénéfice de ce territoire, afin d'éviter une banalisation, considérée sinon comme inéluctable...*" A de nombreuses reprises, les acteurs insistent sur la nécessité que la Région elle-même entérine l'importance de ce territoire en termes d'aménagement et d'équilibre global de la ville. C'est une question de politique globale de la ville, appuient plusieurs personnes de profil très différents. Quelques personnes considèrent que ce qu'il convient de faire du plateau de Saclay revêt « *une importance stratégique aussi grande que la Défense ou encore*

Euroméditerranée, à cela prêt qu'il s'agit cette fois de mettre plus l'accent sur de l'immatériel » : « seule la décision conjointe de l'Etat, des collectivités territoriales et des communes de faire de ce territoire un projet d'importance majeure pour l'Ile-de-France est en mesure de sauver ce territoire ». « Il faut que des personnalités politiques et des grands capitaines du privé s'associent dans une déclaration commune pour reconnaître le caractère unique de ce territoire et s'engagent solennellement à maintenir un grand espace ouvert agricole de qualité », renchérissent plusieurs responsables de la recherche privée.

- 3- Quelques interlocuteurs ajoutent qu'au préalable, cela suppose que l'importance du plateau de Saclay, à toutes les échelles et à tous les plans, soit mieux identifiée et révélée. Ces acteurs estiment en effet qu'aujourd'hui, le plateau est encore trop exclusivement perçu au travers du développement technopolitain, les autres enjeux du territoire disparaissant trop souvent du discours des aménageurs et des institutins. De nombreux acteurs les rejoignent également pour souligner que ce territoire ne compte pas seulement pour les acteurs locaux, mais retentit ou a le potentiel de retentir plus largement dans la région parisienne, ce qui, trop souvent, n'est pas assez reconnu.

Pas d'avenir positif sans un pilotage à inventer pour ce territoire

Considéré par la plupart des interlocuteurs de la seconde phase dans son unité géographique plus que dans ses limites administratives, les acteurs sont conduits à formuler de manière très systématique les idées suivantes :

1 – Le plateau forme un tout, beaucoup soulignant son unité fondamentale avec les vallées de la Bièvre et de l'Yvette, en particulier pour tout ce qui a trait à la gestion du vivant. A ce titre, la quasi-totalité des acteurs de la seconde phase ne parviennent pas à concevoir un développement harmonieux pour le plateau si l'ensemble des acteurs qui influent et agissent sur lui ne cherchent pas à s'accorder sur des objectifs communs et à piloter ensemble son devenir. « *La reconnaissance du caractère d'intérêt général du plateau fait que la gestion de son devenir ne peut pas être laissée à tel ou tel acteur, à telle ou telle institution* », appuient plusieurs acteurs d'horizons les plus divers.

Plusieurs conceptions en découlent. D'aucuns évoquent l'idée d'une sorte de « conseil de développement » regroupant les différentes familles d'acteurs concernés par le plateau. D'autres envisagent une sorte de « comité des sages » qui aurait à statuer toutes les fois où un projet d'aménagement affecterait le plateau; ce comité se prononcerait notamment sur la nécessité de réaliser ce projet sur le plateau plutôt qu'ailleurs. Plus souvent, les interlocuteurs imaginent une sorte de "Maison du plateau" où se confronteraient les différents projets, les différents regards, afin de préparer un projet plus global et construire *prudemment* l'avenir du plateau. D'autres encore, notamment des élus, envisagent un Syndicat mixte, soit pour parler de l'agriculture du plateau, soit, plus généralement, pour débattre et décider de l'aménagement et de la gestion des équilibres fins du plateau

Derrière ces nuances, les acteurs sont généralement convaincus de la *nécessité que tout le monde se mette autour de la table pour essayer d'envisager le devenir global de ce territoire,*

sa fragmentation en sous-ensembles de gestion et projets disparates faisant tout au contraire courir le risque imminent d'une banalisation.

2- Quelques acteurs seulement vont plus loin, estimant qu'il ne peut pas y avoir de bon pilotage d'un territoire sans objectifs clairement affichés et suffisamment précis pour qu'il soit possible d'évaluer régulièrement la performance et l'efficacité des mesures mises en œuvre, avec au besoin des indicateurs idoines. Ces acteurs considèrent ainsi qu'il ne suffit pas de parler de poumon vert ou de développement technopolitain, qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'objectifs qualité. Ils insistent sur la nécessité d'identifier ce que le plateau peut vraiment apporter à l'Ile-de-France dans son ensemble, afin justement d'être mieux à même d'identifier de bons objectifs qualité et de suivre les progrès accomplis dans le temps.

Les grandes exigences qualité

Afin de préciser le projet qu'ils aimeraient voir se développer sur le plateau de Saclay, les acteurs rencontrés dans cette seconde phase ont été invités à formuler *leurs grandes exigences-qualité pour le territoire du plateau*. Le recoupement des différents entretiens fait apparaître sept grands domaines d'exigence. Ces différents types d'exigence paraissent largement partagés, même si les acteurs mettent plus ou moins l'accent sur certaines d'entre eux, même si pour deux d'entre eux (les deux derniers dans la liste ci-dessous), des différences plus ou moins importantes se font jour :

Trois grandes exigences transversales :

- Un territoire reconnu pour son caractère exceptionnel à l'échelle de l'Ile-de-France, faisant l'objet d'une gestion tout à fait exemplaire et innovante, au point d'en faire un modèle de développement durable ou encore de prototype de ville durable.
- Une approche de l'excellence étendue à l'ensemble des dimensions du territoire (architecture, recherche, routes, espace ouvert, activité agricole, gestion de l'eau et de la biodiversité... : l'excellence procède de l'harmonie d'ensemble et non de telle ou telle dimension privilégiée au détriment des autres.
- L'encouragement de l'échange et la recherche active de synergies entre acteurs concernés par le plateau et ses différentes activités et une réelle recherche d'implication des forces vives du territoire dans les choix relatifs à l'aménagement et aux projets pour le plateau.

Quatre grandes exigences plus thématiques :

- Un grand espace de respiration, un sas de décompression, un grand poumon aux portes de Paris, en contraste fort avec la ville dense et s'appuyant sur les qualités intrinsèques de ce territoire (horizons...) pour en faire autre chose qu'un parc aménagé.
- Un grand espace au caractère agricole et rural marqué, donnant lieu à de nombreuses activités en rapport avec la terre (pépiniéristes, agriculture, apiculture...) et suscitant

de nombreuses formes de diversification agricoles et des projets de recherche agronomiques : une campagne dans la ville ou un lieu d'expérimentation de nouvelles relations ville/campagne.

- Un grand pôle emblématique pour une autre manière de gérer et de valoriser l'eau et la biodiversité associée, en rapport avec le projet de réouverture de la Bièvre et de réhabilitation du réseau hydrographique et d'alimentation des fontaines de Versailles.
- Un territoire d'accueil pour des implantations de recherche prestigieuses : pour les uns pôle de recherche et de transfert technologique à part entière, pour beaucoup plutôt « vitrine » ou « porte d'entrée » sur la recherche et l'enseignement supérieur en France.

Le chemin de changement

Pour passer de la situation actuelle, souvent jugée peu satisfaisante, à la situation désirée, des personnes distinctes suggèrent des initiatives ou des principes de réflexion et d'actions qui permettraient d'amorcer le changement recherché. Les principales idées évoquées sont :

- Des personnalités publiques et privées s'engagent, dans une déclaration commune ou à l'occasion d'Assises du plateau, à lancer un grand projet en faveur d'une gestion d'excellence du territoire du plateau, soucieuse des différents enjeux et acteurs.
- Passer d'une approche où le plateau de Saclay est principalement identifié par les documents officiels au travers de l'enjeu technopolitain à une reconnaissance plus large des enjeux pluriels de ce territoire pour l'Ile-de-France.
- Réussir à faire exprimer des grands objectifs et des grandes finalités partagées à l'échelle du territoire du plateau de Saclay (et pas seulement des actions concrètes) : faire des choix clairs quant aux grandes valeurs qu'il s'agit de créer et de promouvoir avec ce territoire.
- Se donner un ou deux ans pour mettre à plat tous les problèmes et tous les enjeux du territoire, afin de parvenir à un projet global, présenté devant les populations et les usagers du territoire et faisant l'objet d'un débat pendant une période de temps définie.
- Réunir les conditions et les moyens de réalisation de ce projet d'ensemble et se tenir scrupuleusement aux plans et au projet tel qu'il aura été défini et débattu avec la population.
- Organiser le décroisement des logiques sectorielles en croisant une approche territoriale avec les différents problèmes et thématiques, en s'inspirant des approches qualités ou systémiques développées dans les entreprises ou d'autres organisations.
- Plus généralement chercher à créer une *instance* pour une gestion globale et intégrée du plateau de Saclay, réunissant tous les acteurs influant sur son devenir.
- Raisonner l'aménagement et les projets à l'échelle de sous-ensembles géographiques, par exemple autour des fermes ou autour de qualités jugées importantes (grandes entités paysagères du plateau ou entités importantes au regard de l'hydrographie...) : croiser les différentes dimensions et les différentes cartes.
- Raisonner en termes de fractales l'aménagement du plateau (à l'instar de sa géographie propre), en maximisant les zones de contact entre espace urbanisé et espace ouvert.

ANNEXE

Liste des personnes rencontrées

Plateau de Saclay
Bilan des 60 entretiens réalisés
(par ordre alphabétique)

Deuxième phase d'auditions

- **M. Allorge** : Agence immobilière Allorge.
- **M. Antoine** : Président d'honneur du Comité 21.
- **M. Audibert** : Directeur de Scientipole Initiative.
- **M. Barkovski** : Directeur du Golf National de Saint-Quentin en Yvelines.
- **M. Berthier** : Animateur Association de VTT.
- **M. Blatrix** : Agence de l'Eau Seine Normandie.
- **M. Bodrier** : Directeur de la Maison de la Jeunesse et de la Culture d'Orsay.
- **Mme Bonnard** : Chargée du Développement Economique à la Communauté de Communes du Plateau de Saclay.
- **M. Bornes** : Agent immobilier d'entreprises, Toussus-le-Noble.
- **M. Bournat** : Maire de Gif-sur-Yvette.
- **M. Brillant** : Gérant du restaurant le « Bœuf à six pattes ».
- **M. Cadiou** : Président de l'Union des Associations pour la Renaissance de la Bièvre.
- **M. Charron** : M.J.C. d'Orsay.
- **M. Coléou** : Professeur, Institut National Agronomique Paris-Grignon.
- **M. Confetti** : Maire des Loges-en-Josas, artiste et juriste.
- **M. Crochart** : Président d'Urcavie.
- **M. Demassieux** : Directeur des Recherches de Motorola pour l'Europe.
- **M. Demuyt** : Agriculteur à Saint-Aubin.
- **Mme Denis (et son mari)** : Infirmière, pension de chevaux vallée de la Mérentaise.
- **M. Deshayes** : Gérant d'hôtel à Saint-Aubin.
- **M. Deville** : Pasteur d'une Communauté de gens du voyage.
- **M. Descourtils** : Agriculteur, ferme de Viltain.
- **M. Dupré (Benoît)** : Agriculteur, ferme de Viltain.
- **M. Fourme** : Directeur Scientifique du Synchrotron Soleil.
- **Mme Gentils** : Présidente de l'Union Sportive du Plateau de Saclay.
- **M. Gentils** : Cadre, Société d'Agro-alimentaire
- **M. de Givry** : Responsable système électroniques Matra, photographe, éditeur.
- **M. Grandchamps** : Responsable Association de randonnée.
- **M. Guiard** : Directeur de Recherches au GEVES/INRA la Minière.
- **M. Hardouin** : Animateur pour enfants.
- **M. Hoc** : chef de service Eau, Conseil Régional d'Ile-de-France.
- **M. Jalouset** : Président du Comité des Fêtes de Saclay.
- **M. Janin** : Maire de Bures-sur-Yvette.
- **Mme Joao** : Technicienne à la CAPS.
- **M. de Kinquelin** : Chercheur à l'I.N.R.A. de Jouy-en-Josas.
- **M. Larousse** : Président de Chloé, association d'histoire locale.

- **M. Le Maréchal** : Professeur à l'Université d'Orsay, ornithologue.
- **M. Leuraut (Emmanuel)** : Agriculteur à Saclay.
- **M. Loupy** : Directeur de Recherches en Chimie verte, Université d'Orsay.
- **M. Mallet** : Propriétaire forestier.
- **M. Martinache** : Maire de Vauhallan.
- **Mme Merlo** : Architecte.
- **Mme Morgan** : Professeur d'anglais.
- **Mlle Nicolardot** : Propriétaire pension de chevaux, ferme de Favreuse.
- **M. Nonnenmacher** : Mathématicien au CEA.
- **M. Pia** : Artisan, chasseur sur le plateau.
- **Mme Rigal** : Maire de Châteaufort.
- **M. Rigal** : Maire de Villiers-le-Bâcle.
- **M. Roth** : Responsable au Ministère de la Culture.
- **Mme Salez** : Habitante de Palaiseau, membre du CERES.
- **M. Saugier** : Professeur d'Ecologie, Université d'Orsay.
- **M. Sommier** : Directeur de la DDAF de l'Essonne.
- **Mme Thomas (et sa fille, lycéenne à Orsay)** : Présidente de l'Association des Parents d'Elèves de l'Ecole Nationale de Musique et de danse d'Orsay.
- **Mlle Vandame (Claire)** : Responsable paroissiale.
- **M. Vassor** : Notaire, Jouy en Josas.
- **M. Veyrenche** : Architecte, Villiers-le-Bâcle.
- **Mme Weinstein** : Chargée de mission Plateau de Saclay, Conseil Régional.
- **M. Westphal** : Président Directeur Général de Systronics, Courtaboeuf.
- Institutrice de Palaiseau (ne souhaite pas être nommée).

Auxquelles s'ajoutent une dizaine de personnes interviewées sous la forme d'un « micro-trottoir ».